

P A R I S - N E W Y O R K

**CNAC Georges POMPIDOU**  
Service des Archives

musée national d'art moderne  
centre national d'art et de culture georges pompidou  
juin-septembre 1977

La variété, l'importance et la qualité des rapports culturels franco-américains s'ils remontent à plusieurs siècles avec l'arrivée des explorateurs français au nouveau monde, n'ont jamais été aussi complexes, profonds et diversifiés qu'au cours des cent dernières années.

Les influences sur la vie économique, culturelle et sociale, des échanges entre l'Europe et l'Amérique qui peuvent être synthétisés par les villes de Paris et de New York depuis 1900 n'ont curieusement jamais fait l'objet d'une étude approfondie et détaillée ni d'un bilan qui montre et démontre combien le vingtième siècle a été nourri par cette fertilisation croisée d'événements et d'idées où la France, première alliée de l'Amérique, et l'Amérique née du siècle des lumières n'ont cessé de jouer un rôle éminent.

L'exposition Paris-New York suit le profil chronologique des événements majeurs depuis 1905. Si les oeuvres exposées permettent de retrouver l'esprit et la sensibilité d'une époque, scandent l'évolution du goût de part et d'autre de l'Atlantique et évoquent la vie littéraire et artistique, le cinéma, le jazz, et quelques grandes découvertes, c'est parce que des lieux privilégiés ont été recréés dans le parcours de cette exposition : l'appartement de Gertrude Stein, rue de Fleurus, où se pressaient, en 1905, autour d'Hemingway, de Matisse et de Picasso des artistes éminents; l'Atelier de Stieglitz, celui de Mondrian et la Galerie de Peggy Guggenheim, "Art of this Century", qui, dans les années quarante, fut le foyer et le catalyseur de toute création à New York.

Au delà de l'histoire, les chefs-d'oeuvre exposés dans Paris-New York deviennent sans doute les jalons du musée imaginaire où s'abolissent les notions de temps, de frontière, et de distance, mais sont d'abord pour nous tous des témoignages essentiels à la compréhension du vingtième siècle.

Au moment où les Stein s'installent à Paris, Alfred Stieglitz ouvre à New York The Little Gallery of the Photo-Secession, plus tard appelée "291" l'adresse de la Galerie est 291 Fifth Avenue et, le premier, montre aux Etats-Unis des aquarelles de Cézanne, des dessins de Rodin, Matisse, Picasso, Braque, Brancusi (qui y fera en 1914 sa première exposition individuelle), le Douanier Rousseau, Picabia, et aussi les artistes de l'avant-garde américaine : John Marin, Arthur Dove, Elie Nadelman, Georgia O'Keeffe, sans oublier les photographes pour qui la galerie avait été fondée : Stieglitz lui-même, Steichen, Strand.

Le grand public américain prend connaissance du bouleversement opéré par l'avant-garde européenne grâce à l'Armory Show en 1913, immense rassemblement d'oeuvres retraçant l'évolution de l'art, de Goya à Picasso. On a choisi pour cette section de présenter uniquement la participation européenne, celle qui fit le plus de bruit, 18 à 20 artistes qui, indépendamment des vieux maîtres, Gauguin, Van Gogh, Redon, et du fauvisme représenté par Matisse, se rattachent plutôt au cubisme : de Picabia à Souza-Cardozo en passant par Villon, Duchamp-Villon, Gleizes. Le Nu descendant un escalier de Duchamp fait scandale. C'est à l'occasion de l'Armory Show que le Metropolitan Museum de New York achète le premier Cézanne qui entre dans un musée américain (La Colline des Pauvres) et que se constituent de grandes collections : celles d'Arthur J. Eddy, John Quinn, Louise et Walter Arensberg, Lillie Bliss.

Le Futurisme, qui se manifeste à Paris lors de la retentissante exposition des peintres futuristes chez Bernheim-Jeune en 1912 sera étudié à travers Joseph Stella "l'américain", qui travaille à Paris en 1911-1912, et "le parisien" Severini, qui expose chez Siteglitz en 1913.

Viennent ensuite les recherches sur la couleur et la forme : Synchronisme et Orphisme : D'un côté Stanton Macdonald-Wright et Morgan Russel qui exposaient chez Bernheim-Jeune en 1913, sous le nom de Synchronistes ; de l'autre Sonia et Robert Delaunay, qu'Apollinaire baptise du nom d'orphistes, et leurs amis américains : P.H. Bruce, qui peint un Bal Bullier, A.B. Frost Jr., des Soleils simultanés. Leur travail, proche aussi de celui de Picabia et de Kupka, porte sur la recherche d'une peinture non figurative, la construction de la forme par la couleur, la définition de la lumière à travers le contraste des couleurs.

Ne figureront ensuite, autour du thème du cubisme et de l'abstraction dans la décade 1910-1920, que des américains : Max Weber, Sheeler, Schamberg, Man Ray, Saïen, Maurer, Storrs. Leur travail apparaît comme un aboutissement de ce qui a été montré auparavant : le rôle de Cézanne, ce qui s'est cristallisé autour des Stein, de Stieglitz, de l'Armory Show ; et comme l'affirmation d'un décalage entre les recherches "cubistes" en Europe et en Amérique. Mais on y découvre, au-delà des malentendus, une nouvelle façon d'aborder la représentation de la réalité.

Une petite salle sera consacrée à New York, dont Picabia avait dit qu'elle était "la seule ville cubiste au monde". Des toiles de Gleizes, Joseph Stella, Charles Demuth montreront que New York a peut-être déterminé une certaine façon de peindre.

Dès 1915, avant même que le mot ne soit prononcé à Zurich, Dada se déchaîne à New York avec l'arrivée de Picabia, de Duchamp, de Crotti, Varèse et Henri Pierre Roché. On évoquera l'attitude dadaïste - la conférence de Cravan à New York en 1917, où il se deshabilite devant les dames du monde, l'envoi d'un urinoir par Duchamp au Salon de la Society of Independent Artists- les rencontres autour des Arensberg. La création sera envisagée à travers trois thèmes : La Machine (Duchamp, Man Ray, Picabia, Schamberg, Sheeler), l'Objet (Schamberg, Man Ray, Duchamp), le Collage (Sheeler, Man Ray, Dove, Crotti).

La Société Anonyme fondée en 1920 par Katherine Dreier se situe dans la suite logique du mouvement dadaïste new-yorkais. Cette collection a formé en vérité le premier musée d'art moderne de New York car les tableaux achetés par Katherine Dreier furent dès leur origine présentés au public. Ces conférences sur l'art contemporain permirent à nombre de jeunes artistes de la génération suivante de s'informer des tendances de l'avant-garde à Paris. Si l'audience de la Société Anonyme était confidentielle, l'exposition organisée en 1926 au Brooklyn Museum de New York à l'occasion du 60ème anniversaire de Kandinsky permit la large diffusion d'un ensemble exceptionnel où figuraient Marcel Duchamp, Mondrian, Brancusi, Kandinsky, Pevsner, Picasso, Braque, Miro, Arp, Leger, Picabia, Max Ernst aussi bien que des artistes moins connus comme Marcelle Cahn, Csaky, Domela, ou Francisca Clausen... Grâce à une coopération exceptionnelle de Yale University il a été possible de présenter un ensemble des artistes vivant en France au moment de cette manifestation.

Autour de Fernand Léger, l'une des figures centrales de la Société Anonyme, est présenté un ensemble d'oeuvres s'inspirant des disciplines puristes. Si l'on y retrouve évidemment le Corbusier et Ozenfant qui furent avec leur revue (l'Esprit Nouveau) les promoteurs de cette entreprise, on y trouve également les élèves qui fréquentèrent l'académie ouverte par Fernand Leger autour de 1925, comme Florence Henri, ou des figures étonnantes comme celle de Gerald Murphy, américain richissime et ami de Scott Fitzgerald dont les oeuvres presque toutes aujourd'hui disparues préfigurent avec évidence le Pop Art.

Les deux groupes rivaux d'Art Concret et Cercle et Carré annoncent le chapitre de l'art abstrait géométrique auquel Abstraction-Création donnera à partir de 1932 une diffusion plus large. Autour d'une importante peinture de Mondrian datée de 1930 a été réuni un ensemble d'oeuvres de Van Doesburg, Héliou, Domela, Gorin, Kupka, etc... où se manifeste l'évolution du langage néo-plastique.

A ces artistes européens sont confrontés certains peintres américains également influencés par Mondrian, comme William Einstein, neveu de Stieglitz, et l'un des introducteurs de Calder à Paris, Burgoyne Diller ou Harry Holtzman ; Calder avec une peinture néo-plastique et ses premiers mobiles participa à ce groupe.

Si l'influence de Mondrian fut forte dans le groupe Abstraction Creation, celle de Picasso et de Miro fut également déterminante pour un certain nombre d'artistes qui inventèrent une abstraction biomorphique : Arshil Gorky ou Hayter. Les oeuvres de Hartung ou de Magnelli connues à New York par des reproductions de Partisan Review ou les achats de la Collection Gallatin échappent pourtant à tout rappel figuratif et ouvrent le chapitre d'une abstraction pure et non géométrique.

L'arrivée de Mondrian à New York est caractéristique du changement capital qui se produisit dans l'abstraction constructiviste alentour des années 40. Fuyant la guerre en Europe, comme un certain nombre d'artistes, Mondrian choisit l'exil. Si son rôle à New York fut important comme en témoigne une petite salle consacrée à son influence sur des artistes comme H. Holtzman, Burgoyne Diller, Charmion Von Wiegand ou Leon Polk Smith, la transformation de sa peinture, au contact de la réalité new yorkaise est aussi profonde. La série des New York City et des Boogie woogie rassemblées pour la première fois, depuis les esquisses rapidement notées

au crayon sur des fragments d'enveloppe jusqu'aux oeuvres abouties, sont le point d'orgue d'une peinture qui, non contente de produire des chefs-d'oeuvre a su, arrivée à sa maturité, se remettre profondément en question.

L'art n'est jamais univoque. Parallèlement à cet approfondissement de la peinture constructiviste le Surréalisme ouvrait les champs de l'imaginaire. S'appuyant sur l'Exposition Surréaliste d'Objets (Charles Ratton, 1936) ainsi que sur l'exposition Surréaliste à la Galerie Maeght en 1946-47, cet ensemble regroupe les artistes surréalistes des deux côtés de l'océan. C'est en effet essentiellement à travers le surréalisme que s'est créé la jonction entre l'art européen et l'avant-garde américaine. Si l'on a souligné le rôle joué par Masson et par Max Ernst dans l'apparition de l'abstraction gestuelle telle que la pratique Jackson Pollock on pourra aussi découvrir des figures moins connues comme celle de David Hare, Joseph Cornell ou de Frederick Kiesler.

Dans cette salle seront présentées quelques oeuvres majeures de l'art surréaliste comme La Persistance de la Mémoire de Salvador Dali, Le Nuage articulé de Paalen ou Le Déjeuner en Fourrure de Meret Oppenheim.

Si cette période de l'art a surtout mis en évidence le travail des artistes européens, le rôle de l'Amérique ne fut pas négligeable pour autant dans la création de l'esprit contemporain. Le cinéma et le Music hall américain ont influencé les artistes européens depuis Fernand Léger à qui Guillaume Apollinaire fit découvrir en 1916 Charlot, ainsi qu'en témoigne la construction en bois présentée ici, ou Joséphine Baker dont les débuts sur la scène permirent à Calder de réaliser l'un de ses chefs-d'oeuvre en fil de fer.

Plusieurs oeuvres de Dali également consacrées aux vedettes du cinéma américain Mae West, Shirley Temple ou Harpo Marx témoignent de cette fascination du film américain. En contrepartie le producteur américain Albert Lewin organise pour la réalisation de son film La vie secrète de Bel Ami, un concours sur le thème de la Tentation de Saint Antoine auquel participèrent Dali, Delvaux, Max Ernst, Leonora Carrington, Dorothea Tanning, Leonor Fini, ... Ces oeuvres sont ici regroupées pour la première fois.

Témoin privilégié de la vie intellectuelle à New York, la galerie de Peggy Guggenheim, Art of this Century, a été reconstituée telle qu'elle fut créée par

Frédéric Kiesler avec sa salle surréaliste et sa salle constructiviste. C'est là que furent présentés pour la première fois également les jeunes artistes américains : Rothko, Clifford Still, Jackson Pollock, Hans Hofmann, etc... Un effort tout particulier a été fait pour reconstituer la collection de Peggy Guggenheim telle que purent la voir à l'époque les visiteurs de la galerie. C'est cette vie à New York telle que l'ont découverte les artistes en exil que retrace une petite salle où figureront 4 films tournés à New York pendant la guerre et consacrés à Miró, Léger, Hartung et Seligman. Un tableau de chacun d'entre eux permet d'établir un rapport entre le climat visuel qui les entouraient et leurs oeuvres de cette époque.

De 1945 à 1965 une suite d'évènements historiques a déterminé le choix de sections tantôt appuyées sur un évènement spécifique, tantôt sur des moments de cette histoire. Le début des années 50 est traité par une confrontation, exposition imaginaire d'oeuvres abstraites parisiennes ou new-yorkaise s'appuyant sur deux évènements : "Young Painters in U.S. and France", organisée par Leo Castelli chez Sidney Janis en 1950 à New York, et "Véhémences confrontées" à la Galerie du Dragon, organisée par Michel Tapié en 1951.

A partir de 1945 apparaît à New York un véritable mouvement pictural : l'expressionnisme abstrait. Il y a dès lors en permanence un nouveau parallélisme entre la création à New York et à Paris où naît à la même époque l'art informel. Pollock, Rothko, Kline, de Kooning, Wols, Mathieu, Soulages sont quelques-uns des artistes qui illustrent cette section de l'exposition. Une petite partie est consacrée à l'art géométrique abstrait avec Vasarely, Herbin, Ad Reinhardt qui sera connu plus tard à Paris mais commence vers les années 50 ses peintures monochromes.

La 1ère exposition Pollock à Paris, au studio Fachetti en 1952 devait être reconstituée dans ce cadre, les difficultés de prêt ont malheureusement fait échouer ce projet. La section suivante porte donc sur un double mouvement qui est la venue des américains à Paris au début des années 50 et le départ de Jean Dubuffet pour New York en 1951 ; Jean Dubuffet est le premier des artistes français qui se soit installé à New York, y ait peint et exercé un véritable rayonnement, tandis qu'à Paris on comptait à la fin des années 40 plus de 200 G.I. américains inscrits dans les écoles d'art et dans les universités. Parmi eux, Noland, Olitzki, Stankiewicz, Lichtenstein, d'autres comme Sam Francis ou Kelly connaissent leurs premiers succès à Paris.

Il fallait ensuite mettre l'accent sur le passage de l'art abstrait à l'objet qui a lieu entre 1955 et 1960 et se traduit parallèlement dans les deux capitales à travers des artistes qui découvrent le mouvement Dada et Marcel Duchamp. Rauschenberg, Jasper Johns commencent à faire vers 1955 des oeuvres importantes : Bed, Target with plaster casts où l'on sent l'influence de Dada. A la 1ère Biennale de Paris, il y a Rauschenberg avec ses Combine-Paintings. Hains expose une Palissade, Klein une toile monochrome, et Tinguely le Metamatic geant n° 17. Ce passage antérieur à 1960 sera confirmé plus tard à New York par l'exposition "The Art of Assemblage" qui aura lieu au MOMA en 1961.

A cette époque deux événements particuliers jouent un rôle déterminant dans les rapports entre Paris et New York. Jean Tinguely qui vient pour la première fois à New York en 1960 installe dans la cour du MOMA sa première sculpture auto-destructrice : l'Hommage à New York. Un an plus tard a lieu à Paris à la Galerie Daniel Cordier la première exposition Rauschenberg dont l'impact sera immense sur les jeunes artistes parisiens.

Avec le Pop Art les artistes américains trouvent un mode d'expression autonome, profondément lié à leur environnement ; les artistes pop sont connus à Paris grâce à la Galerie Sonnabend et viennent souvent y travailler pour préparer leurs expositions en 1963 et 64. Cette section montrera des oeuvres, faites à Paris, d'Oldenburg, de Segal ; Larry Rivers s'est lui aussi installé à Paris deux ans plus tôt. Il travaille et collabore avec Tinguely, Niki de Saint Phalle, Yves Klein. Cette section consacrée au Pop Art et au Nouveau Réalisme permettra aussi de montrer quelques-unes des premières oeuvres vues à Paris de Warhol, Jim Dine, Lichtenstein ainsi que des exemples de collaboration franco américaine : Niki de Saint Phalle - Jasper Johns. Parallèlement les oeuvres des Nouveaux Réalistes qui sont exposées à New York à la même époque (Arman, César...) seront confrontées avec des créations d'outre Atlantique. Mais à partir de 1960 se produit un phénomène déterminant : Les Nouveaux Réalistes partent pour New York et s'installent à l'Hôtel Chelsea : Arman, Christo, Spoerri, Raysse vont travailler là-bas, parfois s'y installent définitivement. Ce déplacement va bientôt toucher de nombreux artistes en plus des seuls Nouveaux Réalistes ; Takis, Bury, Raynaud, Mark Brusse, Alechinsky en tirent partie à leur manière. Tous reconnaissent l'importance de cette découverte du "paysage" américain.

Au même moment les arts du Happening ou de Fluxus permettent d'établir un nouveau type d'échanges : Allan Kaprow vient faire un happening au Bon Marché en 1964 ; ce mouvement sera abordé dans la même section à travers des documents et des oeuvres de Brecht, et de Filliou.

La section suivante sera consacrée à la Nouvelle Figuration à Paris, parallèlement à l'arrivée du Pop Art. Le critique Gérard Gassiot Talabot organise en 1964 les "Mythologies Quotidiennes" au Musée d'art moderne de la Ville de Paris : Télémaque, Rancillac, Peter Saul sont quelques-uns des représentants les plus caractéristiques de cette tendance avec une figuration très inspirée de la Bande dessinée américaine. D'autres peintres, pourtant absents de Mythologies quotidiennes, comme Erro, symbolisent également le retour à la figuration.

La dernière section est fondée sur les rapports entre Brancusi et l'art américain des années 60, en particulier le Minimal Art. Plusieurs artistes de cette tendance ont en effet reconnu leur dette envers Brancusi, en particulier à leurs débuts, et seront donc montrés sous cet angle particulier : Carl Andre, Flavin, Morris...

Toute exposition suscite dans l'esprit de ses organisateurs une contre-exposition ; si le fil chronologique doit permettre au visiteur de suivre le développement de cet échange incessant entre Paris et New York, il est apparu nécessaire de présenter une confrontation qui ignore les événements historiques pour mieux mettre en rapport le sens profond des oeuvres et leur rapport formel.

Ainsi s'établit une seconde lecture moins profonde bien entendu, où Rouault et Soutine dialoguent avec de Kooning, où la sculpture molle de Claes Oldenburg renvoie aux auto-portraits mous de Salvador Dali, où l'écho de la composition du studio de Picasso se retrouve dans les peintures de Barnett Newman. Au-delà de l'histoire les oeuvres pénètrent enfin le musée imaginaire, celui où s'abolissent les notions de temps et de frontière.

L'exposition Paris-New York est accompagnée d'un certain nombre de manifestations qui auront lieu dans le centre et particulièrement, dans les espaces du musée des expositions suivantes:

Paul Strand

Première rétrospective en France du grand photographe américain disparu l'année dernière: 15 juin-15 août

Kienholz

"The Art:Show"

Artistes, peintres, personnalités saisis lors d'un vernissage: tout l'humour et l'esprit satirique du grand artiste californien qui vit maintenant à Berlin, dans une reconstitution saisissante: 1 juin-15 août

André Morain

Une exposition du photographe parisien qui déploie les aspects multiples de la vie artistique à Paris: 8 juin-31 août.

L'exposition Paris-New York aura lieu du 1 juin au 19 septembre.

Dans le cadre de ces manifestations, La Bibliothèque Publique d'Informations présentera à partir du 1er juin une exposition "Images réciproques de la France et des Etats-Unis" qui rassemblera un grand nombre de textes et de documents sur les relations artistiques et littéraires, du 18ème siècle à nos jours. Des conférences et des soirées littéraires seront organisées avec des écrivains, parmi lesquels, venant des Etats-Unis: le poète Robert Duncan et le romancier James T. Farrell. William Burroughs participera à une soirée poétique animée par des projections de Brion Gysin. Une soirée sur la poésie sera consacrée à l'oeuvre de E.E.Cummings et celle de Ezra Pound avec la participation de Pierre Boulez.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

PARIS - NEW YORK

Bibliographie Générale

- Barbara Rose, L'art américain depuis 1900. Editions de La Connaissance Bruxelles 1969.
- Barbara Rose, Readings in american art since 1900. A documentary survey, New York, Washington, Praeger Publishers 1968.
- Milton Brown, American Painting from the Armory Show to the Depression Princeton, N.J., Princeton University Press 1955.
- Sam Hunter, American Art of the 20 th Century, New York, Harry N. Abrams inc. pub. 1972.

Sur les Stein

- James R. Mellon, Charmed circle, Gertrude Stein and Company. New York, Washington, Praeger Publishers 1974.
- G. Stein, Autobiographie d'Alice Toklas, Paris Gallimard 1973.
- Catalogue de l'exposition, Four American in Paris, New York, the Museum of Modern Art 1970.

Sur l'Armory Show

- Milton Brown, The Story of the Armory Show, Publ. by the Joseph H. Hirshhorn Foundation, New York Graphic Society distributors 1963.
- Reprint des catalogues, pamphlets, critiques de press, New York, Arno Press, 1972. 3 volumes.

Sur Stieglitz

- Dorothy Norman, Alfred Stieglitz, an american seer, New York, Random House, 1960-1973.
- Camera Work, a critical anthology (selections from the photographic quaterly published by A. Stieglitz) Edited with an introduction by Jonathan Green, New York, Aperture, 1973.

Sur Dada

- Dickian Tashjian, Skyscraper primitives, Dada and the American Avant-garde 1910-1925. Middletown, Conn. Wleyan, University Press 1975.
- The Louise and Walter Arensberg Collection. 20 th Century Section. Philadelphia Museum of Art 1954.

Max Ernst, Écritures - Paris, Gallimard, 1970  
The painting of Gerald Murphy, New York, Museum of Modern Art, 1974.  
Han Hartung, Autoportrait - Paris, Grasset, 1976.  
A. Calder Autobiographie - Paris, Maeght, 1972.  
W. Rubin, André Masson - Paris, C.N.A.C.G.P., 1977.  
Man Ray, Autoportrait - Paris, R. Laffont, 1964.  
Dore Ashton, A Josep Cornell Album - New York, The Viking Press, 1974.  
André Breton, Entretiens (1913-1952) Paris, Gallimard, 1969.  
Peggy Guggenheim, Confessions of An Art Addict, New York, The Macmillan Company, 1960.  
Peggy Guggenheim, Art of this Century, New York, Arno Press, 1968.  
Daniel Abadie, Helion ou la force des choses, Bruxelles, la Connaissance, 1975.  
Amédé Ozenfant, Mémoires 1886-1962, Paris, Ed. Seghers 1968.  
Cercle et Carré, Turin Galerie Martano, 1969.  
Abstraction, Création, Art non figuratif, New York, Arno Press, 1968.  
Selected Publications : Société Anonyme, New York, Arno Press, 1972.  
Piet Mondrian : Centennial Exhibition, New York, Solomon R. Guggenheim Museum, 1971

-----

Dieter Houisch, Jens Christian Jensen :  
Amerikanische Kunst von 1945 bis heute  
Cologne, Editions Dumont 1976.  
(l'art américain dans les collections européennes)

Lucy R. Lippard : Pop Art

Henry Geldzahler : New York Painting and Sculpture 1940-1970  
Metropolitan Museum 1969 (New York).

Jean-Jacques Lebel  
Le Happening Essai  
Paris 1966 Denoël.

Georges Mathieu

De la révolte à la Renaissance

Coll. Idées, Gallimard 1972.

Pierre Restany, Les Nouveaux Réalistes, Paris, Editions Planète, 1968.

numéros spéciaux de la revue "XX° siècle" sur l'art américain. (n° 40 et 41, 1973).

Depuis 45

L'Art de notre temps

3 tomes - Bruxelles, Ed. de la Connaissance 1969.

Michel Ragon

25 ans d'art vivant, Paris, Casterman 1969.

Michel Ragon - Michel Seuphor : l'art abstrait (4 tomes) Maeght Editeur.

Dora Vallier, L'art abstrait, Le Livre de Poche.

Minimal Art a Critical Anthology, Gregory Battcock

Studio Vista, Londres, 1969.

Jean Clair

Art en France

Ed. du Chêne 1972.